



L'école qui rendait malade

Jonas Boets

averbode

Anna Legrand vit avec ses parents et son frère Matéo dans le petit village de Corbise. Elle n'aime ni le sport ni les légumes verts, et déteste par-dessus tout ceux qui pensent que le concours du plus long crachat devrait être inscrit au programme officiel des Jeux olympiques. Elle adore bouquiner blottie au soleil, filer plus vite que le vent sur son vélo et danser, de préférence n'importe comment, en mélangeant tous les styles. Bref, Anna mène une vie parfaitement normale. Oh, à un petit détail près: son frère est un robot.



L'explosion

Lorsque les gens se trouvent dans un endroit bruyant, ils arrivent à filtrer le brouhaha ambiant pour n'entendre que les paroles de leur interlocuteur. Tout le reste devient un bruit de fond auquel ils ne font pas attention. C'est ce qui se passait pour Anna, qui avait allumé la radio à fond, avant de l'oublier pour se concentrer sur ce que lui racontait Marion, sa meilleure amie. Soudain, une énorme détonation fit trembler la maison de haut en bas.

– Qu'est-ce que c'est? demanda Marion, les yeux écarquillés et les mains tremblantes.

Anna la regarda, impassible.

– Quoi?

– L'explosion!

– Quelle explosion?

Anna secoua la tête en fixant son amie comme si elle déraillait, pendant que les posters au mur retrouvaient lentement leur immobilité. Marion regarda Anna avec inquiétude.

– Tu n'as pas entendu l'explosion? Oh, non, tu n'es pas devenue sourde quand même!

Marion se mit à genoux sur le lit et plaça ses mains en cornet autour de sa bouche.

– ANNA! TU M'ENTENDS?

Anna se boucha les oreilles.

– Je t'entends très bien. Je ne suis pas sourde!

Elle se leva et prit un magazine qui traînait sur sa table de nuit. Elle le feuilleta et s'arrêta sur le poster agrafé entre les pages centrales.

– Tu sais qui ils ont mis cette semaine? demanda-t-elle pour faire diversion.

Marion écarta le magazine d'un geste de la main.

– Tu n'as vraiment rien entendu?

– Arrête avec cette histoire d'explosion, maintenant, soupira Anna. Je crois que c'est ton imagination qui te joue des tours. On n'est pas sur une base militaire. Tu veux jouer à quelque chose?

Anna vit à l'expression de Marion qu'elle commençait à douter.

La déflagration avait été terrible. Tout ce qu'il y avait sur le bureau d'Anna était tombé. Il y avait des fissures au plafond et il semblait à Anna avoir vu de la fumée dans le couloir.

Elle devait pourtant convaincre Marion que rien ne s'était passé.

– Non, ce n'est pas mon imagination... commença Marion. Je suis sûre, tu sais... enfin, peut-être...

Anna sauta de son lit et posa la main sur le bras de Marion.

– Tu sais quoi? Je vais aller jeter un coup d'œil en bas. Reste ici, je vais voir ce qu'il se passe.

Marion acquiesça, soulagée qu'Anna endosse le rôle de reporter de guerre. Anna entrouvrit la porte et se glissa hors de la chambre en prenant soin de ne pas y laisser entrer de fumée.

Elle se dirigea vers le couloir qui ressemblait à un sauna.

Elle trouva l'escalier au toucher et descendit prudemment. Elle n'osait pas imaginer ce qu'elle allait trouver en bas, puisque l'explosion provenait de la cave.

Que s'était-il passé exactement? En traversant la cuisine, elle atteignit le débarras où se trouvait la porte de la cave.

Elle l'ouvrit et se trouva face à une lourde porte métallique.

Elle composa un code de six chiffres sur le clavier. La porte émit un « bip » de confirmation et s'ouvrit lentement. Anna mit la main devant son nez et sa bouche pour se protéger de l'odeur de caoutchouc brûlé. Elle descendit l'escalier et regarda prudemment dans la cave.

Le laboratoire de ses parents était dans un état catastrophique.

Les armoires étaient renversées. Les liquides, habituellement contenus dans des bocaux bien ordonnés, dégoulinèrent le long des murs. Sur la table centrale, il y avait un aquarium en plastique transparent à l'intérieur duquel on voyait une boîte noircie.

Les parents d'Anna étaient effondrés sur un canapé contre le mur. Ils semblaient un peu étourdis.

Si on le lui avait demandé, Anna n'aurait pas trouvé de mots pour décrire un tel chaos.

– Vous pourriez faire un peu moins de bruit, s'il vous plaît?

J'ai de la visite, dit-elle.



Attention, zone contaminée

Anna se dirigeait vers sa classe, pensive. La veille, Marion avait fini par rentrer chez elle, convaincue que l'explosion était le fruit de son imagination. Anna avait dû employer toute sa force de persuasion pour s'assurer qu'elle resterait silencieuse sur ce qui s'était passé. Anna avait mis la fumée qui avait envahi la maison sur le compte des mauvais talents de cuisinier de son père, en prétextant un rôti oublié dans le four.

Parfois, elle trouvait ça délicat de devoir garder le secret sur les activités de ses parents. Pour le reste du monde, ils étaient seulement deux scientifiques occupés par des découvertes ennuyeuses auxquelles personne ne comprenait rien. Mais en réalité, ils faisaient les expériences les plus folles dans leur laboratoire secret et avaient découvert des choses qui allaient beaucoup plus loin que ce que n'importe quel cerveau pouvait imaginer. Pour Anna, qui ne les avait jamais connus autrement, tout cela était tout à fait normal.

Lorsqu'elle passa devant le bureau de monsieur Blampain et qu'elle entendit des exclamations de désespoir, elle s'arrêta. Elle regarda dans la pièce. Monsieur Blampain, le directeur de l'école, était un vieil homme bourru, mais il adorait les enfants. Il avait dirigé l'école durant toute sa vie et Anna savait qu'il ne pourrait jamais vivre sans elle.

Elle se souvenait qu'une fois, l'école avait reçu un rapport négatif à propos de la sécurité des bâtiments. Il manquait quelques vis aux modules, la porte n'était jamais fermée à clé et la cour de récré ressemblait plus à un chantier qu'à un espace de jeu pour enfants. Monsieur Blampain avait voulu donner sa démission. Si l'école devait arrêter, lui aussi. Les enfants l'aimaient beaucoup. Et le directeur appréciait pleinement cette popularité. Il était persuadé d'être le meilleur directeur du pays.

– Oui, Madame, je comprends. Et quand reviendra-t-il? Dans deux semaines seulement? Merci, au revoir.

Monsieur Blampain reposa le combiné du téléphone, qui se remit

directement à sonner.

– Monsieur Blampain à l'appareil. Lisa est malade? D'accord, je transmettrai.

Trois autres conversations téléphoniques suivirent jusqu'à ce que monsieur Blampain jette son appareil, un vieux modèle à fil qui servait sans doute déjà durant la Seconde Guerre mondiale, à travers la pièce et, découragé, posa sa tête sur le bureau. Anna frappa doucement à la porte.

– Monsieur Blampain?

– Oui?

– Qu'est-ce qu'il se passe?

– Des choses que tu préférerais ignorer.

– Oh...

Anna resta sans rien dire. Ce n'était pas très poli de contredire le directeur, alors elle attendit une minute, compta les rayures de ses leggings en hésitant, puis se lança.

– Je veux savoir!

Monsieur Blampain se releva d'un coup et s'appuya brusquement contre le dossier de sa chaise. Son visage était agité par des tics. Il secoua la tête d'avant en arrière en faisant un bruit de crécelle. Instinctivement, Anna recula. Le directeur était-il devenu fou?

– Tout le monde est malade, dit-il en se prenant la tête entre les mains. Tous les enfants restent chez eux. Et toi, tu es malade? Oh, non! Ne me dis pas que tu es malade aussi!

Il agitait un index menaçant en direction d'Anna qui le regarda avec surprise.

– Je ne suis pas malade.

Monsieur Blampain s'approcha d'Anna. Il observa attentivement son visage et ses bras. Il la renifla même.

– Non, tu n'es pas malade. Mais ça peut encore venir!

– Je me sens très bien, vous savez.

– C'est ce que disent tous les enfants qui pensent qu'ils ne sont pas malades, soupira le directeur. Et puis, ils tombent malades. Que va devenir cette école? Bientôt, il n'y aura plus d'élèves.

Il se retourna et revint s'asseoir à son bureau. Anna l'entendit soupirer bruyamment. Elle sortit de la pièce sans faire de bruit.

Plus loin dans le couloir, elle regarda par la fenêtre qui donnait sur la cour de récréation. Il y avait peu d'élèves là où, les autres jours, régnait une intense agitation. L'école était étrangement calme.

– La moitié de l'école est malade, annonça Anna le soir même. Maman ne réagit pas. Elle était debout à côté d'Éliane, sa secrétaire, et passait en revue leurs projets. Maintenant que le labo était détruit, ils avaient besoin de nouveau matériel. Maman n'avait rien dit à Éliane à propos de leurs recherches secrètes. Éliane pensait donc qu'ils étaient des scientifiques ordinaires, et non des chercheurs fous qui travaillaient régulièrement pour la police ou les services secrets.

– Que dis-tu? répondit Papa, tout en goûtant sa sauce à spaghetti.

– Qu'à l'école, tout le monde est malade!

– C'est chouette.

Anna secoua la tête. Ses parents étaient occupés par d'autres choses.



Ils ne l'écoutaient absolument pas. Elle poussa son frère du coude.

– Tu l'as remarqué aussi?

Matéo tourna la tête. Quelqu'un qui n'était pas au courant, comme Éliane, voyait seulement un garçon tourner la tête. Mais Matéo était tout sauf un garçon ordinaire.

Ses parents avaient horreur des gens non respectueux. Ils ne supportaient pas les cacas de chien sur les trottoirs, les papiers jetés par terre, les insultes... Dès qu'on les contactait pour régler une mission en lien avec la grossièreté des gens dans les endroits publics, ils l'acceptaient avec plaisir.

Pour s'occuper de certaines opérations sans devoir sortir de chez eux, ils décidèrent de construire un robot pour les aider. Comme ils craignaient que les gens trouvent étrange de voir un tel robot dans le quartier, ils l'avaient perfectionné au point de le faire parfaitement ressembler à un être humain. Pour utiliser leur invention sans attirer l'attention, ils avaient finalement décidé d'intégrer ce robot d'un genre nouveau à leur famille. La naissance d'Anna avait été le moment idéal. L'accouchement s'était passé à la maison, elle était déjà née lorsque les médecins étaient arrivés. Il aurait aussi bien pu y avoir deux bébés: Anna et Matéo. Matéo ressemblait à un vrai bébé, personne n'aurait pu deviner que ce petit corps abritait une prouesse technologique de pointe. Depuis sa « naissance », Matéo subissait un check-up complet chaque année. Son logiciel était mis à jour, il grandissait un peu et devenait de plus en plus humain. Pour Anna, c'était le frère idéal!

– Je m'en suis rendu compte, oui, lui répondit Matéo.

– Et qu'est-ce que tu en penses?

– Il me semble qu'il y a environ 40 % d'enfants qui sont absents. C'était typique de son frère. Ses sentiments étaient artificiels et il n'arrivait pas toujours à les exprimer. Au lieu de son avis, il donnait une réponse scientifique.

– Je ne veux pas une analyse mathématique, dit Anna, je te demande ce que tu penses du fait que la moitié des élèves sont malades. Matéo réfléchit un moment.

– Je pense que ce n'est pas normal.

– Exactement.

Suspectés!

Le lendemain, l'école semblait encore plus vide. Matéo estimait maintenant le nombre d'absents à 60 % de la population scolaire habituelle.

Dans la classe d'Anna et de Matéo, il restait 10 enfants sur les 20 habituellement présents. Leur institutrice leur donna cours comme si tout était normal. Elle portait cependant un masque sur la bouche et le nez.

Sur le temps de midi, on aurait dit qu'Anna et Matéo étaient contagieux. Ils étaient assis seuls à une table, et les autres enfants restaient loin d'eux.

– Où sont tes copains? demanda Anna à son frère.

Matéo haussa les épaules, comme Anna le lui avait appris.

– Je ne sais pas. Généralement, ils sont près de moi.

Ils se levèrent et traversèrent le réfectoire, en longeant des tables vides qui, auparavant, étaient remplies d'enfants. Ils continuèrent vers la cuisine.

– Je peux faire quelque chose pour vous?

Le cuisinier les regardait depuis la cuisine et Anna se sentit rougir. Victor était le nouveau cuisinier de l'école depuis quelques mois et il était vite devenu populaire. Les garçons appréciaient sa délicieuse cuisine. Quant aux filles, c'était Victor lui-même qu'elles trouvaient délicieux. Si Anna parlait de Victor à des copines d'un autre établissement, elles voulaient immédiatement changer d'école.

Anna secoua la tête en évitant de regarder trop longuement les longs cheveux bruns et le visage bronzé, ce qui lui demanda un gros effort. À côté d'elle, Matéo était concentré aussi, mais pas pour les mêmes raisons. Son regard balayait la salle. Il scannait les visages des enfants et les comparait à la base de données qu'il avait sur son disque dur.

– Je vois de l'angoisse, dit-il. Ils ont peur de nous.

Anna chercha Marion du regard. Sa meilleure amie n'avait quand même pas peur d'elle? Elle lui fit signe. Marion hésitait. Anna agita à nouveau la main. Marion finit par se lever et se dirigea lentement

vers Anna. Elle mit prudemment la main devant sa bouche.

– Marion, qu'est-ce qui se passe? lui demanda Anna. Pourquoi tout le monde reste-t-il loin de nous?

Anna fit un pas vers son amie qui recula immédiatement.

– Toi aussi, tu as peur de moi?

Marion hocha la tête.

– C'est plus prudent. Alexandre dit que c'est de votre faute si tout le monde est malade.

– Quoi?

– Son père a dit que tes parents ont fait une expérience avec un virus et que maintenant tous les enfants sont infectés. Il n'y a que vous qui êtes protégés. Vous contaminez les autres sans attraper le virus.



Alexandre Lirmont était dans leur classe, mais ce n'était pas franchement un de leurs amis. Au contraire, Anna ne connaissait personne qui les aimait moins qu'Alexandre. Et c'était valable pour le reste de la famille. Son père, Frédéric Lirmont, un scientifique aussi, avait toujours été jaloux des parents

d'Anna. Selon lui, ils avaient toujours les commandes passionnantes, alors que lui devait se coltiner les travaux assommants. Selon Anna, c'était surtout lui qui était assommant.

– Tu ne crois quand même pas ça?

– Bien sûr que non, répondit Marion.

– Alors pourquoi restes-tu si loin de moi?

Marion ne sut que répondre. Elle sourit piteusement à Anna et tourna les talons. Anna serra les poings.

– Ça ne se passera pas comme ça!

Analyses en cours

Anna regarda le laboratoire dévasté du sous-sol.

– Cela va être difficile de continuer l'enquête ici, soupira-t-elle.

Ses yeux se posèrent sur l'échantillon de sang qu'elle tenait en main. La veille, elle avait attendu toute la journée qu'un nouvel enfant soit évacué. Finalement, un garçon de 2^e s'était senti mal. Avant que ses parents n'arrivent pour l'emmener, Anna et Matéo avaient couru vers lui pour le soutenir. Le jeune élève avait à peine remarqué que Matéo avait sorti une aiguille de sa manche et l'avait légèrement piqué dans le bras.

Maintenant, au moins, ils avaient quelque chose à analyser. Matéo arracha l'échantillon de la main d'Anna et le porta à sa bouche. Il le but d'un coup.

– Beurk, tu es vraiment un frère dégoûtant! s'exclama Anna.

Matéo releva son T-shirt et retira son nombril, laissant apparaître un petit trou.

– Mais un frère très utile, ajouta Anna rapidement en lui faisant un clin d'œil.

Elle prit sa tablette et la brancha avec un câble dans le nombril de son frère, comme dans un port USB. Elle attendit impatientement que le sang soit analysé par l'ordinateur interne de Matéo. Le résultat apparut rapidement sur l'écran.

– La bactérie Uyuni, lut Anna. Jamais entendu parler. Tu sais ce que c'est?

Matéo réfléchit. Ou fit comme si. En réalité, il se connectait à Internet pour trouver des informations.

– La bactérie Uyuni vient d'Amérique du Sud. Elle porte le nom de la ville de Bolivie où elle est apparue pour la première fois. Elle provoque de fortes nausées. Mais elle n'est pas tellement contagieuse.

– Pas tellement contagieuse? réagit Anna. Comment se fait-il que la moitié de l'école soit absente, alors?

– On atteint même les 60 %, maintenant, dit Matéo.

– C'est forcément Lirmont, continua Anna. Je suis certaine qu'il est derrière tout ça. Tu pourrais vérifier ses activités des dernières semaines?

Matéo hocha la tête. Il chercha dans tous les documents, depuis les mails jusqu'aux rapports de police, en passant par les réservations de billets d'avion. En l'observant, Anna vit qu'il avait des difficultés à trouver quelque chose. Au fil des ans, son visage avait acquis des expressions sur lesquelles il n'avait aucun contrôle. Cela le rendait de plus en plus humain.

– Rien à signaler. Il n'est pas sorti du village une seule fois.

– Il a peut-être commandé quelque chose?

– Non. Il n'y a que des choses ennuyeuses dans ses mails.

– Alors, on est sûr que tu as bien regardé au bon endroit!

Anna réfléchissait. Ils devaient prouver qu'il y avait quelqu'un d'autre derrière tout cela, sans quoi leurs parents et eux-mêmes seraient tenus pour responsables de ce qui se passait.

– Seuls les enfants de notre école tombent malades, mais la bactérie n'est pas contagieuse. Qu'est-ce que ça signifie?

Il ne fallut pas plus d'une demi-seconde à Matéo pour répondre:

– Que la bactérie se transmet via quelque chose qui se trouve à l'école!



La main dans le sac

Le soir même, Anna et Matéo se postèrent devant l'école. Anna avait appelé ses parents pour leur dire qu'elle allait à sa leçon de musique et que Matéo l'accompagnait pour l'écouter. Ils n'avaient donc pas beaucoup de temps.

– Qu'est-ce qu'on cherche? demanda Matéo.

– Tu verras bien.

Anna ne voulait pas admettre qu'elle n'avait en réalité aucune idée de pourquoi ils étaient là. C'était toujours mieux que de rester à la maison sans rien tenter. L'attente dura longtemps. Il n'y avait aucun signe de vie à l'école. Qu'est-ce qu'ils attendaient?

– Sais-tu qu'il y a exactement 4812 pavés dans la cour de récré? demanda Matéo tout à coup.

– Matéo, reste concentré! le gronda Anna, sans savoir précisément à quoi ils devaient faire attention.

Après une autre demi-heure d'attente, Anna abandonna. Il était temps de rentrer à la maison. Elle prit Matéo par l'épaule, mais il ne bougea pas.

– Viens, Mat', on doit y aller.

– Attends un peu!

Matéo montra deux phares qui se rapprochaient dans l'obscurité. Anna se cacha immédiatement derrière le buisson près duquel ils étaient assis. La voiture s'arrêta devant la grille de l'école et un homme de grande taille en sortit. Matéo scanna la silhouette.

– Victor, chuchota-t-il. J'en suis sûr à 90 %.

– Tu peux monter jusqu'à 100 %, dit Anna. Je le reconnaîtrais entre mille.

Le cuisinier ouvrit la grille de l'école, jeta un coup d'œil derrière lui et se glissa à l'intérieur. Anna et Matéo attendirent quelques secondes avant de faire la même chose. Ils virent Victor entrer dans le bâtiment de l'école. Ils s'arrêtèrent près de la porte et s'appuyèrent dos au mur. Deux petites antennes munies d'une caméra microscopique sortirent des oreilles de Matéo. Il souleva son T-shirt et brancha la tablette. Sur l'écran apparurent les images aux couleurs floues du capteur de chaleur.

– Il va à la cuisine, dit Matéo.

Il avait dit cela sur un ton très inquiétant, mais il n'y avait vraiment rien d'étonnant à ce qu'un cuisinier aille dans une cuisine.

Un cuisinier qui serait entré dans une cage aux lions aurait plus surpris Anna.

Elle observa les images.

– Il fait quelque chose avec de la nourriture, dit-elle.

– Tu en es sûre? demanda Matéo.

Anna hochla la tête.

– Regarde, il prend quelque chose dans ce sac et il le met dans les bacs qui sont sur la table. C'est là-dedans qu'on sert les repas tous les midis.

Elle avait du mal à y croire. Le cuisinier avait toujours été gentil avec eux, pourquoi chercherait-il à empoisonner tout le monde?

Mais les coupables ont parfois des motivations bizarres. Elle devait voir plus loin qu'un joli nez et un sourire craquant.

Matéo se repassa dans les yeux les images filmées.

– Quelqu'un qui s'introduit à l'école en cachette pendant la nuit pour chipoter dans la nourriture est très suspect. Il y a même 99 % de chance qu'il soit coupable.

Anna entraîna son frère.

– Demain, nous ajouterons le dernier pour cent. Nous allons le prendre en flagrant délit...





Debout à l'entrée du réfectoire, Matéo et Anna étaient aussi nerveux l'un que l'autre. Ils avaient immédiatement averti monsieur Blampain de leur découverte, mais le directeur ne les croyait pas vraiment. Il se tenait toutefois juste derrière eux.

– Pensez-vous vraiment qu'il va se passer quelque chose?

– J'en suis certaine, répondit Anna.

Elle observait fébrilement le réfectoire. La plupart des élèves avaient fini de manger. Pour l'instant, ils avaient encore tous l'air en bonne santé.

– Là, montra Matéo.

Au fond de la salle, une fillette se massait le ventre. Les enfants près d'elle sentirent venir le danger et reculèrent. Juste à temps, car l'instant d'après, le repas de midi de l'élève était à nouveau sur

la table. Monsieur Blampain se dirigea en courant vers la fillette. Il posa sa main sur le front de l'élève et la retira aussitôt, comme s'il s'était brûlé.

Il regarda vers Victor et son visage changea d'expression.

– Je pense qu'il nous croit, maintenant, marmonna Anna.

École désertée

Éliane, la secrétaire, traversait le salon en direction du sous-sol en portant un grand bocal en verre lorsqu'elle faillit entrer en collision avec Matéo. Elle eut juste le temps de poser le bocal sur la table basse pour éviter de le renverser. Anna attendait, assise sur une chaise, que Matéo soit prêt à partir pour l'école. Il avait beau être un robot, il était extrêmement peu doué pour s'habiller.

– Désolée Matéo, dit Éliane. Tiens, prends un bonbon.

Éliane avait toujours des bonbons dans son sac. Même si Matéo n'était plus un petit enfant, elle avait gardé l'habitude de lui en glisser un à la moindre occasion. Matéo le prenait toujours avec plaisir.

– Je ne peux pas croire que tu sois déjà si grand. Il me semble qu'hier encore tu étais un bébé!

Matéo rougit. Il ne savait jamais quoi répondre aux compliments d'Éliane. Papa entra dans la pièce avec un tas de linge à repasser.

– Vous ne devriez pas déjà être en route pour l'école?

Anna se leva d'un bond.

– Si, mais Matéo traîne.

Papa jeta le tas de linge sur un fauteuil et frappa affectueusement l'épaule de Matéo.

– Allez, mon grand, dépêche-toi! Ne me dis pas que tu es déjà en train de manger des bonbons, en plus?

Éliane fit comme si elle n'avait rien à voir avec les bonbons en question. Elle empoigna le bocal et se dirigea vers le sous-sol. Matéo ramassa son cartable et suivit Anna qui sortait.

- Tu ne devrais pas toujours rejeter la faute sur moi! lui dit-il alors qu'ils enfourchaient leurs vélos.
- Ce n'est pas moi qu'on attendait! réagit Anna immédiatement.
- Oui, mais, en fait, ce que je veux dire...

Matéo n'était pas doué pour trouver des arguments en sa faveur. Il préféra se taire. Anna, qui roulait derrière lui, riait. Elle trouvait ça très drôle quand son frère était embarrassé, comme s'il y avait eu un bug dans ses circuits. Mais son sourire disparut quand ils arrivèrent à l'école.

La cour de récréation était presque totalement vide. Monsieur Blampain était de dos devant la grille de l'école. Il accrochait aux barreaux un panneau en bois: ÉCOLE FERMÉE.

– Il n'y a presque plus d'élèves. Je n'ai pas d'autre solution que de fermer l'école, expliquait-il aux parents qui se trouvaient autour de lui.

Anna et Matéo se regardèrent. Victor avait été renvoyé par monsieur Blampain depuis plusieurs jours. Et il y avait pourtant encore des enfants qui tombaient malades? Que se passait-il donc?

En temps normal, un tel panneau les aurait fait sauter de joie, parce que cela faisait un jour de vacances supplémentaire. Mais Anna et Matéo étaient plutôt ennuyés. Et maintenant? Est-ce que cela innocentait Victor? Il y avait de fortes chances.

– Nous devons savoir ce qui s'est passé, dit Anna avec détermination. Si Victor n'a rien à voir avec tout ça, il a des ennuis à cause de nous. Matéo hésitait.

– Mais si nous prouvons que Victor n'a rien fait, tout le monde va croire que papa, maman et nous sommes responsables.

– Tu as raison. Nous devons donc trouver le vrai coupable. Je veux savoir ce qu'il s'est passé dans cette cuisine.

Matéo désigna la grille de l'école. Monsieur Blampain avait presque fini de suspendre son panneau. Une petite caméra était accrochée sur le mur juste à côté de la grille.

– Monsieur Blampain n'a pas traîné. Je parie qu'il y en a une dans la cuisine aussi. Mais la porte est déjà fermée.

Anna pointa du menton la grille de l'école maternelle à côté de leur école. Elle était deux fois moins haute que celle devant laquelle se trouvait monsieur Blampain.

– Je ne suis peut-être pas la plus agile, mais je dois pouvoir y arriver. Ils poussèrent leurs vélos et les parquèrent près de la seconde grille. Anna jeta un coup d'œil à monsieur Blampain, mais il était très occupé à rassurer des parents inquiets qui captaient toute son attention.

Anna et Matéo s'entraidèrent pour passer par-dessus la grille, puis ils cherchèrent rapidement un chemin pour rejoindre la cuisine. Matéo désigna un coin du plafond. Une petite caméra y était accrochée également.

– Voilà!

Matéo avait placé une chaise juste sous la caméra pour atteindre et décrocher l'appareil. De son petit doigt, il sortit un fin tournevis avec lequel il ouvrit le boîtier. Son index se changea en câble qu'il introduisit dans la caméra. Il enregistra les images filmées. Anna les visionnait en même temps avec sa tablette.

– Là! Regarde!

Matéo passa les images à vitesse normale. Ils virent ce à quoi Victor était occupé dans la cuisine durant la nuit fatidique. Anna comprit qu'elle avait tiré des conclusions trop hâtives.

– Il jette la nourriture!

Victor n'avait pas sorti du sac quelque chose à ajouter à la nourriture, il l'avait simplement remplacée!

Sur les images, on le voyait jeter la nourriture qui se trouvait dans les bacs dans un sac poubelle.

– Il voulait nous protéger, dit Matéo.

Anna étudia les images avec attention. Elle vit que Victor hochait la tête, mais elle remarqua aussi que ses lèvres bougeaient.

– Il dit quelque chose. Tu peux mettre du son?

Matéo tourna un bouton de la main gauche et la voix de Victor retentit dans la cuisine comme s'il s'y trouvait avec eux.

– Moins fort!

Anna se concentra sur la voix.



– De la nourriture avariée. Voilà ce que les enfants doivent manger. C'est immonde. Je n'en voudrais même pas pour donner à mon chien!

Anna pointa l'écran du doigt.

– Il parle des salades. C'est vrai qu'elles avaient l'air bizarre.

– De toute façon, tu te méfies toujours de la salade, dit Matéo.

– Et j'ai drôlement raison!

Anna ouvrit le frigo. Elle prit une salade emballée et examina le sachet.

– Regarde! Elle vient de Bolivie!

Elle fixa Matéo et vit qu'il pensait à la même chose qu'elle.

– La bactérie Uyuni!

Dès leur retour, Anna et Matéo racontèrent tout à leurs parents. Il leur fallut du temps pour les convaincre, mais ils acceptèrent d'apporter la salade dans leur laboratoire partiellement rénové. Ils analysèrent la salade avec attention.

– Elle est effectivement contaminée par la bactérie, confirma papa. Comment as-tu découvert cela?

– Par hasard, dit Anna. Je trouvais qu'elle avait l'air bizarre.

– Tu te méfies toujours de la salade, remarqua maman.

– Pourquoi est-ce que tout le monde dit ça? demanda Anna avec une moue, même si elle savait que maman avait raison.

Ils avaient besoin de leurs parents pour prouver qu'il y avait un problème avec la laitue. On ne croirait jamais deux enfants.

– Qui a commandé cette salade? demanda papa.

Anna et Matéo avaient déjà réfléchi à cela aussi.

– Aux dernières vacances, monsieur Blampain a fait un voyage en Bolivie, dit Matéo. Et il y a sa signature sur tous les bons de commande.

Anna avait trouvé cela très étrange. Monsieur Blampain faisait tout pour ses élèves. Pourquoi aurait-il voulu les empoisonner?

– Monsieur Blampain est si sympathique, dit maman. Pour quelle raison aurait-il voulu rendre ses élèves malades?

– Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir...

La confrontation

Monsieur Blampain eut l'air terrifié lorsqu'il vit M. et Mme Legrand entrer dans son bureau. Il manqua de tomber à la renverse. Anna et Matéo ne perdaient pas une miette de la scène grâce à une caméra cachée dans l'un des boutons de la chemise de leur papa.

– Bonjour, Monsieur Blampain, dit maman amicalement. Dans le cadre d'une recherche, nous sommes occupés à faire des tests de goût. Voulez-vous goûter?
Elle jeta la salade bolivienne sur le bureau. Le directeur se gratta les cheveux.
– Euh... Eh bien, en réalité, je... j'ai déjà mangé. Je n'ai plus faim du tout.



– Pas de problème, dit papa. Une feuille suffit. Monsieur Blampain regarda tout autour de lui comme s'il cherchait une solution. Mais il ne trouva rien.
– Vous savez, en fait, je n'aime pas la salade.
– Vous voulez plutôt dire que vous n'aimez pas CETTE salade, n'est-

ce pas? corrigea maman. Pourquoi avez-vous donné de la salade contaminée aux enfants de votre école?

Cette fois, monsieur Blampain tomba vraiment de sa chaise.

– La salade est contaminée? Elle rend les enfants malades?

Papa frappa le bureau du plat de la main.

– La plaisanterie a assez duré, Monsieur Blampain! C'est vous-même qui avez commandé la salade en Bolivie. Vous saviez qu'il y avait un problème.

Le directeur remua la tête, niant tout en bloc.

– Il y a donc deux possibilités, dit maman. Vous pouvez continuer à nier. Dans ce cas, nous disons tout à la police. Ou vous vous débrouillez pour que tout rentre dans l'ordre rapidement.

Maman n'avait aucune envie d'impliquer la police dans cette histoire, se dit Anna. Cela créerait trop de problèmes, mais surtout, leur laboratoire devait rester secret.

Monsieur Blampain sembla hésiter quelques instants puis releva la tête.

– Je voulais chasser Victor, marmonna-t-il. Il avait trop de succès.

Les élèves ne faisaient plus attention à moi depuis qu'il était là.

– Et donc vous avez empoisonné toute l'école! dit papa.

– Je ne savais pas que ce serait si grave, se défendit le directeur. Je pensais que la nourriture aurait simplement mauvais goût. J'ai été horrifié quand les enfants ont commencé à tomber malades.

Anna observait les images attentivement. Elle avait l'impression que le directeur était sincère. Il était trop dévoué envers les enfants pour avoir voulu les empoisonner. Mais il voulait aussi recevoir leur affection en retour.

– Je vais faire en sorte que Victor revienne, dit-il doucement.

– Nous y comptons bien, dit maman, visiblement soulagée que le directeur ait choisi la solution qu'elle trouvait la meilleure aussi.

Anna et Matéo se tapèrent dans la main.

Une semaine plus tard...

Anna était seule à table tandis que les autres regardaient la télé. Sur son assiette, il y avait une montagne de salade qu'elle refusait de manger.

– Je ne me sens pas très bien, cria-t-elle en direction du salon. Vous êtes sûrs que la salade ne vient pas de Bolivie?

– Aucune excuse! Tu finis ton assiette, cria papa.

À l'école, tout était rentré dans l'ordre. Le directeur avait fait détruire toute la salade contaminée. Victor le cuisinier avait été réintégré. Les élèves malades commençaient à guérir et à revenir à l'école, eux aussi. Mais une chose n'avait pas changé. Anna avait toujours autant horreur de la salade. Lorsque Matéo arriva dans la cuisine, elle lui adressa un sourire mielleux:

– Matéo, est-ce qu'aujourd'hui je t'ai déjà dit que tu étais mon frère préféré?

Matéo réfléchit avant de répondre.

– Je ne crois pas.

– Eh bien, tu es vraiment mon frère préféré.

Matéo prit une canette dans le frigo.

– Moi? Vraiment? Je suis ton frère préféré?

– Évidemment, minaуда Anna. Mon frère chéri que j'adore plus que tout au monde.

Matéo posa la main sur l'épaule d'Anna en souriant.

– C'est fantastique parce que tu es aussi ma sœur préférée que j'adore par-dessus tout.

Lorsqu'Anna ouvrit la bouche pour poser sa question, Matéo la prit de vitesse.

– Mais ta salade, tu la mangeras toi-même!